

Enseigner le fait islamique au collège et au lycée

Intervention de Madame Nicolle Samadi, le 13 mars 2003

(Formation de formateurs du Groupe opérationnel d'Histoire-Géographie-Education civique)

Compte-rendu de Françoise Beauger-Cornu

Plan de l'intervention :

- Introduction
- L'islam « enseigné »
- Quelques pistes « nouvelles »
- L'islam et les jeunes musulmans
- Les femmes (sujet qui ne sera pas abordé faute de temps. Un dossier documentaire est remis aux participants)

Introduction :

Quelle est la place de l'Islam dans les savoirs enseignés ?

C'est une question polémique. Pour H. Tincq (journaliste au Monde), il y a un déficit dans les d'islam dans les programmes (au collège en 5^{ème}, 4 à 5 heures dont 2 heures consacrées à la religion ; au lycée, dans l'Islam au XII^{ème} siècle, la partie religieuse est secondaire). Il faudrait donc redéfinir les programmes.

Quelle place donner au fait religieux ?

Enseigner le fait islamique est un problème de société. Pourquoi ? Comment et quoi enseigner ?

Comment enseigner l'Islam ?

C'est difficile car l'islam n'a pas une très bonne image. Pourquoi ?

- En raison de la mémoire européenne (colonisation).
- De la peur de l'islam (terrorisme).

La traduction de *Djihad* n'est pas anodine : on traduit souvent par « guerre sainte » or c'est une guerre, mais il faudrait traduire par « guerre juste », « guerre sacrée ». C'est un aussi un effort sur soi ou une guerre quand l'islam est menacé. Pour certains musulmans c'est une lutte contre les « mauvais » musulmans

- Islam totalitaire
- Mauvaise image de la femme
- L'islam serait « incompatible » avec la laïcité (ce n'est plus maintenant la bonne question car l'islam de France doit composer avec notre laïcité)
- Les élèves : selon certains, seuls les musulmans, et eux seuls peuvent parler l'islam.

Les pratiques :

- Le monothéisme islamique est l'un des trois monothéismes. On insiste sur l'héritage d'Abraham.

Au Moyen Age, l'islam est considéré comme une hérésie. Le prophète Mahom est un « faux prophète ». L'islam est aussi un nouveau schisme

→ Que dire à nos élèves ? Faut-il insister sur les différences radicales ou les convergences ?

Parle-t-on vraiment du même dieu ? En fait, ces monothéismes sont différents. Dieu n'est pas présenté de la même façon.

Le Dieu chrétien : dieu trinitaire (dieu en trois personnes)

Judaïsme : alliance avec un peuple élu. La révélation est faite à un peuple. Dieu très proche du peuple et incarné dans l'histoire.

Islam : un « allahisme ». C'est l'affirmation d'un dieu unique. Ce qui est le plus important c'est le premier pilier de l'islam, l'unicité d'Allah ce dogme est appelé *Tawhid*. La *Shahada* proclame ce dogme « il n'y a pas d'autre dieu que Dieu ». Dieu n'a pas d'associé. Dieu demande à l'homme de se soumettre. Sens du mot *Islam* = soumission à Dieu, obéissance amoureuse et aveugle.

I Remarques sur l'Islam enseigné

1) Le vocabulaire :

- *Allâh* : Dieu, mais pas seulement pour les musulmans, les Arabes chrétiens utilisent aussi Allâh.

- Comment écrire *Islam* ?

islam : religion ; monothéisme islamique.

Islam : pour les musulmans, le monothéisme. Pour les historiens, l'Islam avec une majuscule représente la culture, l'histoire. On parle de *Terres d'Islam*, ou de *Pays d'Islam*.

- *islamisme* : autrefois, l'islam. Aujourd'hui, ce terme est réservé à une idéologie qui s'appuie sur la religion pour conquérir le pouvoir.

- *Mahométan* : terme qui a aujourd'hui disparu, on dit musulman, c'est-à-dire soumis à Dieu.

2) Convergences et divergences

Un « symbole de convergence : un chapelet de 100 grains ($3 \times 33 + 1$). En égrenant le chapelet, on récite les 99 noms de Dieu. Le 100^{ème} est le nom le plus beau, il sera révélé à la fin des temps. A l'intérieur du chapelet, les trois religions entrelacées.

Dans les trois religions :

- Dieu se révèle et parle. Il crée les hommes et fait avec eux une alliance.

- Il envoie ses prophètes pour communiquer avec les hommes.

- Il juge (cf fin des temps).

- Dans les trois religions, on demande de connaître ses livres.

Les convergences exprimées dans Vatican II : un Dieu unique, créateur, miséricordieux et tout puissant. Ne reconnaît pas le caractère révélé du Coran et inquiétude sur la personnalité de Jésus.

3) Islam, religion du désert ? Non

Les musulmans aiment cette idée mais elle ne correspond pas à la réalité : à l'époque de Mohammed, il y avait déjà des communautés juives et chrétiennes. Le prophète n'est pas né dans un désert religieux et culturel mais il est né dans un pays au contact des religions du Livre. Les musulmans nient cet apport. Le prophète n'est pas non plus un bédouin, il est un citadin. Les Arabes n'aiment pas le désert. Le prophète ne va pas dans le désert mais dans une grotte pour se rafraîchir et méditer.

4) Le Prophète

Les manuels nous offrent une présentation lisse : ni colère, ni violence. En fait, il a pu être très violent, notamment au moment des conversions.

De quelles sources disposons-nous ?

- Le Coran (source religieuse)
- La *Sahifa* (la feuille, le registre). C'est un contrat civil entre le Prophète et les tribus de Médine.
- La Tradition : ce sont des biographies du prophète écrites tardivement.

Les manuels font trop souvent de l'histoire sainte. Que faudrait-il dire ?

→ Le Prophète est marqué par ses origines tribales. Il est considéré comme un « déclassé ». Il appartient à un clan en perte de vitesse au VI^{ème} siècle.

La tribu des Kuraysh est alors la noblesse de La Mecque : c'est l'oligarchie dirigeante.

Le clan du prophète, celui des Banu Hâshim est un clan appauvri chargé de la gestion du puits sacré. Ce clan plus tard va donner la dynastie des Abbassides.

→ Il est orphelin de père et de mère ce qui lui confère un statut défavorisé.

→ Il n'a pas de descendance mâle. Il a eu des fils mais qui sont tous morts. Il n'a que des filles.

→ Le Prophète dirigeait les affaires de Radidja qui étaient prospères. Il organisait des caravanes mais n'était pas un caravanier.

→ Les musulmans veulent le présenter comme un illettré. En fait, cela n'a pas de sens car il appartient à une tribu de culture orale. C'était un homme cultivé.

5) L'Hégire

La *fuite* est une mauvaise traduction. En arabe, c'est l'*émigration*, l'*expatriement*.

Pourquoi n'est-ce pas une fuite ? Il a mis plus d'une année pour s'organiser et savoir où aller. Pour les musulmans, la persécution valorise le Prophète.

Hégire = année 1 du calendrier musulman. Césure importante.

Il faut distinguer les sourates mekkoises des sourates médinoises.

Lorsqu'il est à Médine, le Prophète devient le chef de la communauté, des tribus et les convertis. Il doit organiser la jeune communauté. C'est alors qu'il fixe les obligations du croyant dans les sourates médinoises (prière, aumône, jeûne, pèlerinage). Il institue des règles de vie et la mosquée.

L'hégire pour les musulmans est la rupture avec les liens. Etre musulman, c'est se soumettre dans la voie de Dieu et rompre certains liens.

6) Le Coran

La question de sa recension

Pour les musulmans, le Prophète a reçu oralement la parole de Dieu. Du temps du prophète, ses compagnons ont pris des notes.

La tradition dit qu'après sa mort, en 632, ils mettent par écrit la tradition orale ce qui constitue plusieurs recueils.

Premier essai de collecter : sous le premier successeur, Abou Bakr

Vers 650, le calife Othman fait une deuxième recension. Manquent encore les voyelles et les signes diacritiques. Vers 700, l'ouvrage aurait été achevé.

Le Coran actuel est le Coran du Caire (1923).

Les historiens contestent cette présentation. Le Coran n'a pas été l'objet d'une simple collecte, il y a eu des choix. Il a fallu à peu près 70 ans pour arriver à préciser ces choix.

Cf *Monde de la Bible*, n° 115, nov-déc 1998, « L'histoire du Coran comme document écrit » de A. -L. De Prémare

Comparaison avec les deux autres religions monothéistes :

- Torah / Coran : parole directe de Dieu à un homme. Dieu parle à Moïse / Dieu parle à Mahomed.

- Bible /Coran : Bible représente 10 siècles d'écriture alors que le Coran se situe à l'échelle d'une vie, ou plus certainement de deux générations au moins.

Le Coran est difficile à lire. Tout a l'air décousu, haché. Chaque verset correspond à une unité de la révélation. Le verset est la véritable unité.

Il faut essayer de trouver dans le Coran un fil rouge. Qu'est-ce qui traverse la diversité ?

- un souffle de dénonciation. On dénonce les mécréants, les méchants, les polythéistes, ceux qui ont « falsifié » les Ecritures. On a accusé les juifs d'avoir falsifié la parole de Dieu. Le Coran vient pour établir la vérité. Par exemple les musulmans disent qu'il y avait un écrit biblique qui annonçait Mohammed et qui aurait été supprimé.
- Le Coran veut convaincre en utilisant le ton de l'imprécation, de l'exhortation. Le Coran s'adresse à des ennemis qu'il faut convaincre.
- Le Coran est « l'ultime rappel ».
- Comment appeler le Prophète ?

Mahomet (tradition savante française) vient de Mahom mais Mahom est un juron...

Muhammad (pays anglo-saxons) traduction la plus proche du mot arabe.

Mohammed, plus proche de l'arabe maghrébin.

- Quelle traduction du Coran privilégier ? Traduction de Blachère, D. Masson ou Kasimirski (édition GF)

7) Jésus et Marie dans le Coran

- Jésus est nommé 70 fois dans le Coran. Parfois, il est appelé Messie ou Isâ. Les chrétiens arabes disent Yasû.

Coran/ Bible :

Points communs : il a fait des miracles (a façonné un oiseau avec de l'argile et lui a donné la vie).

Pour les musulmans, comme Adam, il n'a pas de père.

Accord : sur son ascension « Dieu l'a élevé à lui »

Désaccord : la passion de Jésus. Les musulmans refusent l'idée que Jésus ait été crucifié. Un sosie de Jésus aurait été crucifié à sa place.

Pour les musulmans, le Messie reviendra le premier à la fin des temps.

- MarieMyriam :

Points communs : c'est la mère de Jésus. Deux sourates lui sont consacrées : Annonciation (dogme de la virginité) et naissance de Jésus.

II Pistes nouvelles /hors pistes

1) Abraham / Ibrahim

C'est le père exemplaire. Il est intéressant de comparer la représentation des sacrifices. Qui est le fils sacrifié ? Dans la Bible, Isaac (l'enfant de la vieillesse et de la promesse) ; dans le Coran, c'est « le sacrifice du fils préféré ». Pour évoquer le sacrifice les juifs préfèrent parler de « non-sacrifice », de « ligature ».

2) La Mecque – le pèlerinage

Il existe deux types de pèlerinage :

- le petit : peut être fait à n'importe quel moment de l'année. Le pèlerin tourne sept fois autour de la Ka'ba. On le fait seul.

- Le grand : Hadj(dj). Il est soumis à des conditions :
 - il est collectif : on le fait en caravane
 - à un moment précis : le dernier mois du calendrier musulman
 - l'essentiel s'accomplit sur 3 jours
 - on arrive à Djeddah en avion. On prend le bus jusqu'au territoire sacré. On fait 7 fois le tour de la Ka'ba. La Ka'ba est un cube vide, recouvert d'un voile noir. C'est la maison de Dieu construite par Abraham. C'est l'unique maison de Dieu (cf judaïsme : le Temple). La pierre noire se trouve dans un des angles.
 - Le Hadjdj est un rite abrahamique. On fait ensuite sept fois le trajet entre les deux collines (Marwa et Safâ). Pourquoi 7 ? C'est la reproduction de la course d'une femme assoiffée, abandonnée dans le désert avec son fils,. Dieu fait surgir à côté de sa maison la source Zam Zam.
 - De La Mecque les pèlerins se dirigent vers 'Arafât. Là, au pied du mont de la Miséricorde ils prient du matin jusqu'au soir, ils prient sans intermédiaire.
 - A Minâ, les musulmans lapident trois stèles qui représentent les trois tentations que le démon a envoyées à Abraham.
 - Fin du pèlerinage avec sacrifice du mouton dans la région de Minâ.

3) Jérusalem ou la greffe islamique

C'est la ville des trois monothéismes.

- Le mur : al-Baraq : C'est le nom de la monture du Prophète lors de son « voyage nocturne ».
- Après la conquête, les musulmans se sont installés sur les ruines du Temple. Deux lieux sont importants : le Dôme du rocher et la mosquée Al-Aqsa.

4) La légende des Sept dormants et le pèlerinage islamo-chrétien de Plouaret en Bretagne

La légende est passée de l'Orient à l'Occident à l'époque de Grégoire de Tours. Ce culte est toujours vivant surtout en Bretagne.

Des jeunes gens ont fui la persécution de l'empereur Dèce et se sont réfugiés dans une caverne avec leur chien. Ils se sont endormis puis réveillés des siècles après.

Cette histoire montre bien le lien entre l'Orient et l'Occident : la mort est un long sommeil. Mourir est dormir un peu. Cela conforte l'idée que la résurrection aura bien lieu. Le Coran consacre une sourate, La Caverne, à cet épisode.

Au Vieux-Marché, à Plouaret en Bretagne, des musulmans se joignent en juillet au pèlerinage chrétien des sept dormants.

III Les jeunes et l'islam

Nous disposons d'un seul éclairage, celui des sociologues.

1) Les islams des jeunes

C'est l'islam familial, l'islam « hérité », l'islam des parents. Avant le regroupement familial, l'islam ne se pratiquait pas ouvertement.

Pour certaines familles, c'est par l'islam que l'on transmet une mémoire.

On est musulman par filiation, par le père. En fait, c'est par la mère que l'enfant apprend la religion. Pour la majorité des jeunes musulmans de France d'origine maghrébine, c'est un islam populaire, où entrent à la fois superstitions et traditions. On enseigne aux enfants le pur et l'impur, le licite et l'illicite, des principes de morale.

Certains enfants n'ont jamais vu un Coran. Les enfants ne connaissent souvent que les cinq piliers de l'Islam et les fêtes les plus importantes.

2) Un islam « défensif »

L'islam du ressentiment : c'est une identité nouvelle que se donnent les jeunes en situation de mal-être. C'est l'islamisation par le bas.

3) L'islam » choisi » des enfants de Marianne

C'est le choix d'une démarche personnelle qui concerne plutôt les filles. C'est l'islam du savoir.

Islam facteur d'intégration ?

Oui et non

- L'islam et parfois le seul rempart qui permet de résister à la désintégration des cultures
- Mais le retour à l'islam peut aussi être très négatif. Les dangers : le communautarisme des fondamentalistes : le *Tabligh* (organisation pour le développement de l'islam qui contrôle une dizaine de mosquées en Ile-de-France) ; l'islam radical (haine + Coran).